

*Lecture comparative dans la poésie
de Prévert et d'Al-Sayyab*
قراءة مقارنة في شعر بريغير والسياب

Dr. Sidad ANWAR MOHAMMED
د. سداد أنور محمد

**Towards a Comparative Reading in Prévert and Al-Sayyab's
Poetry**

Abstract

Comparative literature is one of the important research topics in finding new relations and results that other types of studies do not allow.

The present research is a comparative study between two contemporary poets : Al-Sayyab and Prévert. The reason for accomplishing this research is Al-Sayyab's reading for the western literature. Moreover, the study sheds a light on translational criticism.

It tackles the lives of the two writers and their points of similarities and differences. Prévert and Al-Sayyab's are two modern poets. The first employed his daily routines to express reality, specially the events of the two world wars. The second's pain, on the other hand, was the starting point to express others' suffering. As far as their themes are concerned, rain has a distinct role in their writing that showed bitterness of life as well as hope for a brighter future.

This study finds a new relation that connects the two writers. It is translation. Although Al-Sayyab is famous of his modern poetry, he is unknown to readers as a translator. He translated poems for many writers. Jacques Prévert was one of them. He translated his poem, which is entitled "Forenoon Sleep".

Since only poets can translate poetry, Al-Sayyab's translation for Prévert's poem met the content not the form. It had no relation with the French text because Al-Sayyab substituted even the title with a new one that relates to the content. The translation was like the modern Arabic poetry and it had the poetic style peculiar to Al-Sayyab.

It is true that translation is a rewriting for the original text, keeping its sense. Translation for Al-Sayyab, however, is more like a creation than mere transferring from the origin.

This study concludes that Prévert and Al-Sayyab are two poles of modern poetry. The first participated in the emergence of Surrealism while the second was a pioneer of modern blank verse in Iraq and Arabic world. As both witnessed the wars and crisis of the twentieth century, they had a revolutionary thought rejecting injustice and looking for freedom and independence. If Prévert is known for his simplicity in writing, Al-Sayyab's poetry is distinguished by rigorous language and long- feet poems.

Introduction

Le XX^e siècle a connu une série de changements et d'événements qui ne se limitent pas à la situation politique et sociale, mais au-delà pour inclure tous les aspects de la vie, y compris la littérature. Celle-ci a joué un rôle primordial dans le transfert et la documentation des événements, mais aussi dans le développement d'une nouvelle pensée libérale par une succession des courants littéraires qui ont prévalu au cours de cette période. La poésie, qui est le sujet de notre présente étude, a été libérée de l'ancienne règle de versification et s'achemine vers la fiction réaliste pour assujettir au rêve des peuples dans la libération et le salut. Le Surréalisme est venu ainsi pour améliorer le présent critique et peindre une image d'un avenir radieux.

Prévert et al-Sayyab sont deux poètes engagés, connus par leur esprit révolutionnaire et ont exprimé, chacun de sa part, leur rejet de l'injustice et de la persécution dans cette période. Leur position n'était pas seulement thématique mais a provoqué un changement radical dans l'écriture poétique. Prévert s'est tourné vers tout ce qui est familier et quotidien et dépeint la réalité avec précision en inscrivant sa solidarité avec le peuple. Al-Sayyab a libéré la forme du poème de ses restrictions pour être un symbole de la liberté.

À la question « Pourquoi al-Sayyab ? », on pourra répondre que Bader Shakir al-Sayyab est un des pionniers du vers libre en Irak et un des poètes arabes les plus influencés par la littérature occidentale, notamment française et anglaise. Al-Sayyab explique ainsi : *« par Ali Mahmoud Taha et Ahmed Hassan El-Zayat dans leurs traductions de Lamartine, Alfred de Vigny, Alfred de Musset et les poètes anglais Pierce et Shelly, j'ai été impressionné par la*

poésie occidentale et j'ai commencé à la suivre »¹. Il a lui-même traduit dix-neuf poèmes de la poésie occidentale dans une traduction publiée en 1955.

Nous avons par ailleurs choisi Jacques Prévert car il est l'un des pionniers du mouvement surréaliste. S'il est vrai que Prévert s'est rapidement séparé du mouvement, ses écrits gardent les traces de l'écriture automatique et de la fabrication du langage expressif telles que la répétition, la comparaison et la métaphore.

Le poète irakien Sami Mahdi souligne, dans sa traduction des *Poèmes choisis de Prévert*, un autre point commun entre les deux poètes. Il relève ainsi que le poème *Rain Song* de Prévert, de son recueil *Choses et autres* publié en 1972, porte le même titre que celui du célèbre poème d'al-Sayyab, *Le chant de la pluie* (Inchoudat al mattar), du recueil portant le même titre publié en 1960, et note la similitude du refrain qui répète le mot « *Pluie... pluie... pluie* ».

Or, au fil de cette étude nous avons trouvé une nouvelle relation entre les deux poètes qui les approche encore plus, c'est la traduction. Car, parmi les dix-neuf poèmes traduits par al-Sayyab, on trouve le poème *La Grasse matinée* de Prévert issu de son recueil *Paroles*. Ce poème surréaliste raconte l'histoire d'un homme affamé qui finit par commettre un crime pour satisfaire sa faim ; al-Sayyab y puise les éléments illustrant aussi la situation du monde arabe.

Il faut souligner que la relation d'al-Sayyab et Prévert ne se limite pas à la traduction d'un poème ou d'un thème commun mais que les deux poètes ont vécu à la même époque et ont laissé des emprunts mémorables.

En effet, la littérature occidentale, en particulier la poésie, a eu une influence majeure sur la littérature arabe du XIX^e siècle et a continué jusqu'à nos jours grâce à l'apport de la traduction. Les poètes vivant à l'étranger, où la poésie occidentale a connu de nombreux changements comparée à la poésie arabe qui a gardé une forme et une structure ancienne, ont transposé de nombreux ouvrages

¹ Mahmoud Alabtha « Badr Shaker Sayyab et le nouveau mouvement poétique en Irak », Cité par Dr. Antonus Boutros, *Bader Shakir al-Sayyab : poète de la douleur*, Liban, La nouvelle société de livre, sans année de publication, p. 207.

en arabe. Au XX^e siècle, cette influence semble s'accroître avec l'avènement du vers libre qui attire plus encore le lecteur arabe.

Ainsi, le propos de cette recherche consiste à s'arrêter sur l'effet de la poésie française sur la poésie arabe contemporaine, selon une approche comparative, dans le but de dégager des ressemblances ou des différences. Pour examiner cette influence, nous avons choisi d'étudier deux poètes contemporains issus de ces deux cultures littéraires : Prévert, issu de la culture française et al-Sayyab, issu de la culture arabe. De ce fait, nous tenterons d'identifier, tantôt à travers les thèmes communs tantôt à travers les travaux de traduction, les aspects communs aux deux poètes issus de deux cultures et d'étudier l'impact et l'influence de leurs œuvres.

Cette étude n'est donc pas seulement une étude comparative entre deux poètes mais une étude couvrant la période des deux guerres mondiales et leur impact sur le monde en général et la littérature en particulier.

I

Prévert et al-Sayyab : deux poètes contemporains

Le poète français Jacques Prévert est l'un des fondateurs du Surréalisme et le poète irakien Badr Shakir al-Sayyab est le pionnier du vers libre en Irak. Tous deux ont vécu une enfance difficile, tous deux ont un esprit révolutionnaire et leur poésie n'est qu'une élegie de la souffrance universelle et le reflet de leurs sentiments instinctifs.

1.1. La vie

Prévert et al-Sayyab sont deux poètes contemporains mais ils appartiennent à deux cultures différentes. Jacques Prévert est né en France, plus précisément à Neuilly-sur-Seine en 1900. Badr Shakir al-Sayyab est né plus d'un quart de siècle plus tard, soit en 1926, dans la ville irakienne de Basra dans un petit village dénommé Djaykoûr qu'il n'a jamais cessé d'évoquer dans ses écrits. Les deux poètes ont grandi dans les quartiers populaires et leur enfance n'était pas sans difficultés. André Prévert perd son emploi et la famille connaît des difficultés financières. Or, cette enfance pauvre était heureuse, à laquelle Jacques reste attaché car pour l'enfant

pauvreté rime avec aimé : « *Dans la plus fastueuse des misères/ mon père et ma mère/ apprirent à vivre à cet enfant (...)* Et j'écoute en souriant l'enfant de mon vivant/ l'enfant heureux aimé ... »². L'enfance d'al-Sayyab est marquée par un événement qui a imprégné toute sa vie celui de la mort de sa mère à l'âge de six ans et le remariage de son père. Il a grandi avec l'absence de sa mère, un défaut impossible à surmonter :

À croire qu'un enfant, près de dormir,/ n'en finit pas de divaguer/ en pensant à sa mère : il y a un an,/ il se réveillait/ en ne la trouvait plus !/ Alors/ comme il s'entête à questionner/ on lui répond : « Après-demain, elle revient ! »./ Elle reviendra, c'est sûr,/ même si les amis chuchotent qu'elle est là-bas,/ au flanc de la colline où elle dort du sommeil des tombes.³

Prévert n'a fait que des études primaires car il ne s'habitue pas aux contraintes de l'école. Il fait donc « Le cancre » : il dit non au professeur mais dit oui à la vie et commence à travailler comme vendeur aux marchés.

En quittant la première étude, Prévert a dû rejoindre l'armée : il est recruté en 1918, lors de la Première Guerre mondiale et quand la guerre cesse, il achève son service militaire au Moyen-Orient au sein de l'armée d'occupation en Syrie. La même année, il s'installe en Turquie, « c'est alors qu'il fait la connaissance (en 1920, précisément) d'Yves Tanguy à Saint-Nicolas-de-Port, et de Marcel Duhamel à Constantinople »⁴. Or, cette amitié ne s'est pas passée inaperçue. Elle était à la base du contact avec les surréalistes. « En 1924, ils louent une maison 54, rue du Château à Montparnasse, où ils reçoivent les surréalistes. Ils adhèrent même au groupe pour un temps et Jacques Prévert collabore à des pamphlets et à des manifestes. Mais à la fin de l'été 1928, il est exclu du groupe »⁵. Ce mouvement a veillé à la naissance de sa vocation poétique, et en dépit de sa séparation rapide, reste sa nourrice éternelle.

Si Prévert a dû quitter l'école très tôt, al-Sayyab et en dépit de son enfance difficile, continue ses études. Il s'installe à Bagdad en 1943, entre à l'Ecole normale supérieure et choisit de se spécialiser d'abord dans la langue

² Jacques Prévert, *La pluie et le beau temps*, Paris, Gallimard, 1955, p. 236.

³ Sayyab, *Le Golf et le fleuve* (poèmes traduits de l'arabe et présentés par André Miquel), Paris, Sindbad, 1977, p. 56.

⁴ Jacques Bens : *Jacques Prévert* in *Encyclopaedia Universalis*, Paris, Encyclopaedia Universalis, 2000, p.965.

⁵ Christine Mortelier, *Lire aujourd'hui Paroles de Jacques Prévert*, Paris, Hachette, 1976, pp. 5-6.

arabe qu'il étudie pendant deux ans, puis en 1945, il décide de passer à la succursale de la langue anglaise d'où il sera diplômé en 1948. L'apprentissage d'une langue étrangère ouvre de nouveaux horizons devant le jeune poète. Cette période connaît un changement dans l'écriture poétique d'al-Sayyab pour le vers libre dont le premier poème est écrit en 1946 intitulé « Hal kâna hubban ? » (Était-ce de l'amour ?).

La vie de Prévert tourne mal. En 1948, à la suite d'un grave accident, Jacques Prévert s'installe à Saint-Paul-de-Vence. C'est là qu'il écrit la plupart des livres qui vont suivre : *Spectacles* (1951), *Grand Bal du printemps*, *La Pluie et le beau temps* (1955). De retour à Paris en (1955), il se consacre surtout à des collages, dont il compose le volume *Fatras* (1965). Enfin, il se retire dans le Cotentin où il meurt, le 12 avril 1977, après une longue maladie. Amoureux de Paris, de ses quartiers, de ses jardins, de ses oiseaux, de la Seine que ses œuvres regorgent : « *Qui est la/ Toujours là dans la ville/ Et qui pourtant sans cesse arrive/ Et qui pourtant sans cesse s'en va/ C'est un fleuve répond un enfant/ un devineur de devinettes/ Et puis l'œil brillant il ajoute/ Et le fleuve s'appelle la Seine/ Quand la ville s'appelle Paris* »⁶.

En 1961, la santé d'al-Sayyab commence à se détériorer et il souffre de tuberculose. Ses déplacements entre Bagdad, Beyrouth, Paris et Londres pour bénéficier de traitements s'avèrent vains. Il se rend finalement au Koweït pour recevoir un traitement à l'hôpital Amiri. Il mourra à l'hôpital le 24 Décembre 1964 à l'âge de 38 ans. Son corps est transféré à Basra et on le ramène au village (Djaykoûr) un jour d'hiver froid et pluvieux. « Poète avant-gardiste, il est la référence incontestée de la poésie irakienne contemporaine (*Fleurs fanées*, 1947 ; *Fleurs et Mythes*, 1948 ; *Mythes*, 1950 ; *Le Chant de la pluie*, 1960 ; *Le Temple englouti*, 1962 ; *Iqbal* 1965 ; *La Cithare du vent*, 1971 ; *Orages*, 1972 ; *Les Cadeaux*, 1974) »⁷. Éternel étranger dont le regard reste fixé à son village d'enfance (Djaykoûr) et son fleuve (Buwayb) que, malgré qu'il ait quitté très tôt comme sa mère l'a quitté ainsi, il reste dans sa mémoire jusqu'à sa mort : « *Jaykur, si vous voulez seulement entendre/ si vous le voulez juste être là/ si vous souhaitez seulement donner naissance à une âme./ même une, âme rabougrie avorté,/ que les voyageurs puissent contempler une étoile/ pour éclairer la nuit/ Pour ceux qui n'ont pas un chemin (...)* Et mon âme a été enlevée/ et le train a [sifflé]/ Larmes reflué à mes yeux./ un nuage me levant/ Le train a

⁶ Jacques Prévert, *Choses et autres*, Paris, Gallimard, 1972, p. 206.

⁷ Larousse : dictionnaire mondial des littératures,

<http://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/Sayyab/176863> (consulté le 12/10/2013)

commencé à bouger/ O soleil de mes jours, est-il un retour? Jaykur, dormir dans l'obscurité de mes années»⁸.

2.1. L'engagement

Il est vrai que la naissance de Prévert au début du XX^e siècle devait faire de lui un témoin de son temps. S'il n'a pas connu personnellement la Première Guerre mondiale car il était trop jeune pour la faire, il a vécu en revanche de près la Seconde. Or, il a refugié en zone libre pour échapper à la mobilisation. S'il n'est pas amené à y participer directement, cela ne signifie pas pour autant qu'il ne se soucie pas de ce qui se passe autour de lui, d'autant que les événements du XX^e siècle étaient émouvants. Mais on perçoit déjà l'esprit engagé de l'écrivain. Les répercussions de la mobilité sociale attirent le jeune poète. « En 1932, une passionnée de théâtre militant fonde le groupe d'Octobre. Jacques Prévert est vite enthousiasmé par la chaleur de ces interprètes et se met à écrire des textes, poèmes pour chœurs parlés, ou saynètes impromptues, à leur intention. L'aventure dure jusqu'en 1936, marquée en 1933 par la participation aux Olympiades théâtrales de Moscou, et en 1936 par de nombreuses représentations dans les usines en grève »⁹.

Bien que Prévert n'ait pas une participation directe, sa poésie était le partage d'une émotion et d'un message. En effet, Prévert est le poète qui a su parler de son temps. Par un style de refus et un esprit de contestation. Il dénonce toutes les formes d'oppression, d'exploitation, condamnant l'Église, la police, l'armée. Il critique aussi la famille, le couple, l'aveuglement des professeurs, les hommes politiques, les prêtres, toute forme d'autoritarisme. Quant à la guerre, il la qualifie par la «connerie»¹⁰. La guerre n'apporte que destruction et cruauté.

C'est ainsi que son humanisme s'exprime à travers cette capacité d'indignation, cette force du refus qui appelle à la révolte et annonce la révolution des pauvres et des soumis.

L'engagement d'al-Sayyab est directe : il rejoint le Parti communiste et la période de 1945 à 1955 voit son exclusion de l'enseignement et son

⁸ Badr Chakir al-Sayyab, Traduit par Adnan Haydar et Michael Beard à partir de la collection de l'auteur Unshudat al-Matar (1960), Banipal Magazine de Banipal n ° 9, été 1999.

⁹ Jacques Bens : *Jacques Prévert*, op.cit., p. 236.

¹⁰ Jacques Prévert, *Paroles*, Paris, Gallimard, 1949, p. 217.

arrestation. En effet, al-Sayyab a vécu une vie difficile, marquée par le déplacement, l'exil et l'extrême pauvreté. « En 1945, il adhère au parti communiste irakien. Dans la vague répressive qui déferla en 1946, il est arrêté et emprisonné plusieurs mois. À la fin de ses études où il apprit l'anglais, il retourna dans son village où il sera de nouveau arrêté et emprisonné. Il est interdit d'enseignement pendant dix ans (...) il s'adonne au journalisme, et prend des attitudes de plus en plus radicales politiquement. Il est contraint à fuir en Iran d'où il parvient à entrer à Koweït en 1953 »¹¹. Mais il « finit par renoncer à cet engagement, qui durera dix ans de sa vie (...) et entrevoit les tendances du nationalisme arabe »¹². Les plus importantes productions d'al-Sayyab dans cette période sont quatre longs poèmes : *L'aube de la paix* 1951, *Le fossoyeur* 1952, *La prostituée aveugle* 1954, *Les armes et les enfants* 1954.

Que ce soit un engagement direct ou indirect, les deux poètes ont un commun, leur esprit révolutionnaire. Ils se révoltent contre l'injustice sociale. Prévert, poète de la contestation, outre qu'il refuse les représentants traditionnels de l'ordre établi, il parle pour les exploités en dénonçant leur exploitation : pour tous ceux qui sont les artisans du bonheur des autres sans pouvoir en jouir eux-mêmes, « *ceux qui traient les vaches et ne boivent pas le lait* »¹³.

Al-Sayyab, lui, il ne voyait en Irak que le fléau de la famine. Il touchait le décalage du régime social et économique en Irak à l'époque. Etant idéaliste, il rêvait à une société où les gens seraient égaux et vivraient en paix. Il dessinait donc l'image du héros sauveur qui pouvait rendre le sourire aux malheureux et restaurer la dignité aux peuples angoissés de la tyrannie et de l'injustice :

C'est l'affres de terrain, ne désespérez pas
C'est la résurrection
Sisyphe l'a jeté, le fardeau des âges
Et salué le soleil sur l'Atlas¹⁴

¹¹ Slimane Zeghidour, *La poésie arabe moderne entre l'Islam et l'Occident*, Paris, Karthala, 1982, p. 300.

¹² Bader Shakir al-Sayyab, *Recueil Bader Shakir al-Sayyab*, Beyrouth, Dar al-Aouda, 2005, p. 34.

¹³ Jacques Prévert, *Paroles*, op. cit., p. 19.

¹⁴ Bader Shakir al-Sayyab, *Recueil Bader Shakir al-Sayyab*, op. cit., p. 58. (traduit par le chercheur)

3.1. La poésie

L'amitié qu'il a fait pendant son service militaire, forme le point de départ de Prévert pour la poésie et l'art cinématographique. Ainsi, « le premier poème de Prévert (Souvenirs de famille ou l'Ange garde-chiourme) paraît en 1930 dans *Bifur*. Un an plus tard, *Commerce* publie (Tentative de description d'un dîner de tête à Paris France). Parallèlement, Jacques Prévert entreprend d'écrire pour le cinéma. Depuis *L'affaire est dans le sac*, de son frère Pierre (1932), il a collaboré à plusieurs films, dont le plus célèbre est *Le Crime de M. Lange*, de Jean Renoir (1935) »¹⁵.

« Pendant ces années d'intense travail cinématographique, Jacques Prévert continue, de temps à autre, à écrire des poèmes, dont quelques uns paraissent dans des revues, et certains circulent dans les poches de ses amis. Sous l'occupation allemande, un groupe de professeurs et d'élèves du lycée de Reims publie un recueil de ces poèmes, interdits par la censure, qui forme le noyau de *Paroles* (1946) »¹⁶ son célèbre recueil poétique.

Quant à al-Sayyab, l'école était le premier réservoir pour sa vocation. Etant assez petit, son instituteur le lève pour réciter son premier poème. Mais « il a commencé [définitivement] à composer la poésie au début des années quarante quand le mouvement romantique gagnait visiblement en Irak. Les romantiques écrivaient de la poésie défiant les limites thématiques de la poésie classique arabe, mais ils se sont alors déplacés de la tradition à des thèmes plus personnels et tout en offrant un large éventail d'imagerie, ils sont restés fidèles à la structure classique. Le mouvement romantique a joué un rôle dans l'orientation de la transition vers la poésie en vers libres dans laquelle la maîtrise d'al-Sayyab est si célèbre »¹⁷.

Le premier recueil d'al-Sayyab, *Azhar Dhabila (Fleurs fanées)* est publié en 1947 (un an après la publication de *Paroles*). Il porte le caractère de la poésie romantique, juste un seul poème est écrit en vers libre. *Asatir* (Legends) son deuxième recueil poétique, publié trois ans plus tard, a exploré le style de vers libres et plus largement marqué l'évolution continue de l'individualité poétique d'al-Sayyab. Dans cette collection al-Sayyab avait commencé à développer son élégance rythmique que lorsqu'il est complètement adouci serait prêter à ses derniers poèmes du flux et de

¹⁵ Jacques Bens : *Jacques Prévert*, op. cit., p.965.

¹⁶ Ibid.

¹⁷ Badr Shakir al-Sayyab : critical introduction, <http://www.humboldt.edu/~me2> (consulté le 23/11/2013).

l'harmonie qui font de la pensée et de l'émotion flambée en eux afin transmissibles. *Asatir* fait allusion à l'évolution thématique éminent romantique politique dans la poésie d'al-Sayyab avec quelques morceaux contenant le commentaire social et politique.

Or « les années 1950 ont vu une infusion de subtilités dans la poésie d'al-Sayyab qui a enrichi son expression et le symbolisme de ses écrits, tout en redoublant de commentaires idéologiques déguisés. Le contenu de ses travaux est de plus en plus politique grâce à son habileté à manier l'expression indirecte. Il écrit sur la lutte des Arabes contre le « monde moderne », alors qu'ils sont aux prises avec l'occupation, l'exploitation, et une envie de révolution, d'indépendance et d'autonomie. Ces travaux ont été recueillis et publiés sous le titre *Unshudat al-matar* (Cantique de la pluie) en 1960. Parce qu'il a brillamment réussi à capter le mythe traditionnel en tant que cadre pour le commentaire social moderne, les travaux de cette collection sont considérés—comme étant parmi ses meilleurs écrits »¹⁸.

S'il est vrai que Prévert a quitté le surréalisme très tôt, il demeure comme le qualifie Jean Queval, « le plus pur des surréalistes : d'abord par ce sens du « dépaysement » que très naturellement il introduisit dans sa poésie (...) mais aussi par la rigueur de sa morale (de sa contre-morale) car il ne manifesta aucun goût pour les appartenances (...) il voulut aimer seulement les élus de son propre choix, et n'entendit rien aux alliances et aux sectes »¹⁹.

Quant à al-Sayyab, il est, avec Nâzik al-Malâ'ika, à l'origine d'une révolution poétique dans le monde arabe qui fit éclater le vers traditionnel au profit de nouvelles recherches métriques et du « vers libre ».

Prévert tirait ses thèmes de la vie quotidienne. L'inspiration pour ses poèmes vient des endroits fréquentés au quotidien, tels que les marchés, les trottoirs, les cafés, les parcs, le bord des rivières, etc. Cette approche adoptée par Prévert signale un changement majeur dans la poésie. Après avoir atteint les plus hauts niveaux de difficulté et de complexité décrits par l'hermétisme, la poésie, avec Prévert, descend de son piédestal pour devenir l'expression de simples sujets de la vie sous toutes ses facettes. La poésie de Prévert éveille des sentiments directs et simples. Il compte sur l'évidence de ses sens et de ses sentiments instinctifs. La nature et le monde animal constituent les meilleurs amis du poète où l'on peut saisir la fraternité du poète avec les

¹⁸ Badr Shakir al-Sayyab : critical introduction, op.cit.

¹⁹ Jean Queval, *Le Nouveau dictionnaire des auteurs*, Paris, Robert Laffont, 1994, p.2585.

bêtes et surtout l'oiseau qui, pour le poète, constitue le symbole de toute liberté joyeuse :

Quand l'oiseau arrive
s'il arrive
observer le plus profond silence
attendre que l'oiseau entre dans la cage
et quand il est entré
fermer doucement la porte avec le pinceau
puis
effacer un à un tous les barreaux
en ayant soin de ne toucher aucune des plumes de l'oiseau
Alors vous arrachez tout doucement
une des plumes de l'oiseau
et vous écrivez votre nom dans un coin du tableau²⁰.

Quant à al-Sayyab, il est « éloignée de l'afféterie abstraite et sous-tendue par une chatoyante éloquence, son inspiration visionnaire utilise tout le lexique à sa convenance et glane, dans les mythes, les légendes, les éléments de la vie quotidienne, une provende d'amour et d'absolu »²¹. Peut-être ce genre d'écriture lui donne-t-il la sécurité et la liberté qu'il n'a pas vécu, tout comme la vie de Prévert a eu un impact significatif sur sa poésie qui a traduit la souffrance des pauvres et de la classe ouvrière opprimée, la laideur de la guerre et la douleur des personnes souffrant de la faim et des violences, des femmes et des enfants à l'agonie. Quant aux souffrances endurées par al-Sayyab, elle eurent une influence déterminante sur ses écrits : « sa vie fut une série de tragédies à commencer par la mort de sa mère (...) et le remariage de son père, sa laideur et le refus des femmes, son échec dans la politique, sa pauvreté et sa maladie... Il connut des déceptions multiples marquèrent sa poésie (...) Mais al-Sayyab fut tel le cygne de A. Musset dont les tourments de l'âme ont nourri le cœur de ses lecteurs »²². Car pour lui le poème naît de la souffrance et des souvenirs. Or, le passé ne se revitalise que s'il est détruit :

Si le passé doit faire retour sur nous,
qu'il soit détruit : car les choses

²⁰ Jacques Prévert, *Paroles*, op.cit., p.165.

²¹ Bernard Moussali, *Le Nouveau dictionnaire des auteurs*, Paris, Robert Laffont, 1994, p.2880.

²² Dr. Antonus Boutros, op. cit., p. 207. (traduit par le chercheur)

ne croissent et ne lèvent
 que sur leurs cendres consumées
 jetées à tous les vents
 de l'horizon... !²³

Ainsi pourrait-il rejoindre sa mère éternellement :
 Alors je m'en irai par les chemins du rêve
 alors je marcherai vers l'ultime rencontre
 et celle qui viendra
 sera encore ma mère!²⁴

II

La pluie chez Prévert et al-Sayyab

Oh Barbara

Il pleut sans cesse sur Brest

Comme il pleuvait avant

*Mais ce n'est plus pareil et tout est abimé*²⁵

(Barbara, Prévert)

Buwayb .. Buwayb

Vingt ans sont passés, on disait des siècles

Et aujourd'hui, quand la nuit tombe

Et je me couche dans le lit (...)

*Je me sens le sang et les larmes comme la pluie*²⁶

(*Le fleuve et la mort*, al-Sayyab)

La pluie porte de multiples significations chez les deux poètes. Outre le sens propre qui désigne l'eau qui tombe du ciel, elle comprend des significations symboliques et devient une expression de l'état d'âme. En 1955, Prévert publie un recueil intitulé *La Pluie et le beau temps* et le recueil le plus célèbre d'al-Sayyab est *Le Cantique de la pluie* paru en 1960. Bien que les deux auteurs

²³ Bader Shakir al-Sayyab, *Le poème et la chimère* (traduit par René R. Khawam), www.jehat.com (consulté le 12/7/2014).

²⁴ Ibid.

²⁵ Jacques Prévert, *Paroles*, op. cit., p. 217.

²⁶ Bader Shakir al-Sayyab, *Recueil Bader Shakir al-Sayyab*, op. cit., pp. 104-105. (traduit par le chercheur)

évoluent dans deux environnements totalement différents et qu'il n'y ait aucune comparaison possible quant à la quantité de précipitation entre l'Est et l'Ouest (l'Irak et la France), la pluie reste néanmoins la même indépendamment de sa quantité et de sa fréquence.

De même, le poète irakien Sami Mahdi, dans sa traduction des poèmes choisis de Prévert, souligne une ressemblance entre le titre du poème *Rain Song* de Prévert et *Le chant de la pluie* d'al-Sayyab et note la similitude du refrain qui répète le mot « *Pluie... pluie... pluie* ».

1.2. La représentation de la pluie chez les deux poètes

Si l'on s'en tient à cette observation, on constate que la pluie constitue un thème récurrent chez les deux poètes. La pluie chez Prévert est un élément de la vie quotidienne et habite ses poèmes. Ainsi, dans *Déjeuner du matin* qui raconte la séparation de deux amants, la pluie entoure et rythme les événements du poème. Elle entre dans la description de la vie quotidienne et marque sa continuité :

« Il a mis/ son chapeau sur sa tête/ Il a mis/ son manteau de pluie/ Parce qu'il pleuvait/ Et il est parti/ Sous la pluie/ Sans une parole/ Sans me regarder/ Et moi j'ai pris/ Ma tête dans mes mains/ Et j'ai pleuré »²⁷.

Le mot « pluie » qui se répète trois fois (« pluie », « pleuvait », « manteau de pluie »), outre qu'il constitue le paysage du poème, reflète la tristesse de la femme et symbolise ses larmes dans le dernier vers. Ainsi, bien que ses larmes ne soient pas décrites textuellement, la pluie les reflète métaphoriquement. C'est la spécificité même du style de Prévert que sa capacité à employer les éléments du quotidien pour exprimer des idées profondes et bien plus significatives (le silence et l'indifférence avec lesquels l'homme traite la femme et la facilité de la séparation telle l'absorption d'une tasse de café).

C'est également le cas chez al-Sayyab quand il décrit ses souvenirs d'enfance. La pluie illustre l'étonnement de l'enfant devant ce phénomène qui suscite sa surprise comme dans le poème *Le Balcon du seigneur* dans lequel le poète se souvient de l'hiver quand il était enfant et décrit la tombée de la pluie en détails depuis l'accumulation des nuages jusqu'à la crue de la rivière : « On lève au ciel des yeux : il va pleuvoir à gouttes. / Le ciel tonne ainsi sonne le fond de la rivière et les sommets des palmiers tremblent/(...) »

²⁷ Jacques Prévert, *Paroles*, op. cit., pp157-158.

Le ciel a ouvert pour la pluie ses portes l'une après l'autre/ La rivière s'en remplit en souriant/(...) Elle revient verte, elle revient brune, se remplit par la mélodie et l'impatience »²⁸.

Il répète également des vers de poésie populaire que ses semblables chantaient les jours pluvieux : « *O pluie Halabi/ transporte les filles de Chalabi/ O pluie Shasha/ transporte les filles de Bacha/ O pluie d'or* »²⁹.

Similairement, la pluie prend différentes formes chez al-Sayyab. Elle est ainsi l'expression d'une douleur personnelle : celle de la perte de sa mère et elle vient symboliser ses larmes : « *Le soir bailla, les nuages continuent à verser de grosses larmes. C'est comme si un enfant déambulait avant de dormir en pensant à sa mère (il y a un an, il est allé la réveiller, ne l'a pas trouvée), et quand il a continué à demander/ On lui a dit : « après demain, elle va revenir... »*³⁰.

La pluie, attribut de la tristesse, est toujours révélatrice de la profondeur de l'âme mais aussi du néant : « *Savez-vous quel chagrin, la pluie peut inspirer ? Savez-vous comment les gouttières sanglotent quand il se déverse ? Savez-vous comment se sent une personne solitaire sous la pluie ? Sans fin, comme le sang versé, comme les personnes souffrant de la faim, comme l'amour, comme les enfants, comme les morts, sans fin la pluie* »³¹.

La représentation de la pluie chez les deux poètes ne se limite pas à l'expression du quotidien ou aux souvenirs d'enfance mais s'étend aussi à une dimension philosophique et symbolique. Dans le poème *Barbara* de Prévert, qui décrit le bombardement de la ville de Brest la pluie devient l'expression de la violence. Or le poète distingue deux types de pluie : la pluie qui tombe sous forme de gouttes d'eau (« *Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là* »³²) et qui apporte bonté, joie et bonheur et la pluie qui est assimilée de manière métaphorique au bombardement constant de la ville de Brest : « *Il pleut sans cesse sur Brest/ Comme il pleuvait avant/ Mais ce n'est plus pareil et tout est abimé/ C'est une pluie de deuil terrible et désolée* »³³.

²⁸ Bader Shakir al-Sayyab, *Recueil Bader Shakir al-Sayyab*, op. cit., pp. 354-356. (traduit par le chercheur)

²⁹ Ibid., p. 346-347.

³⁰ Ibid., p. 120.

³¹ Ibid., p.120-121.

³² Jacques Prévert, *Paroles*, op.cit., p. 216.

³³ Ibid., p. 217.

Pour Prévert, si la pluie reste intrinsèquement la même, la différence réside dans sa forme : « *Pluie de fer/ De feu d'acier de sang* »³⁴. Ici, la pluie se transforme de sa substance fluide et transparente pour devenir fer, acier et sang exprimant ainsi l'ardeur de la guerre ; cette métaphore est souvent utilisée pour des faits semblables car les plombs tombent comme la pluie.

Chez al-Sayyab la pluie est un mauvais présage et l'émettrice de la douleur (*sais-tu la tristesse montant de la pluie* ?³⁵). Elle est l'expression de sa souffrance et devient un état d'âme, dans la mesure où le poète lui prête ses sentiments (*les gouttières sanglotant sous la charge*³⁶). La répétition verbale de la pluie augmente la tristesse et l'angoisse jusqu'à point où la pluie devient synonyme de la mort : « *Sans fin, tels le sang versé, les affamées, l'amour, les enfants, les morts : ainsi la pluie* »³⁷.

Or, le malheur d'al-Sayyab a des dimensions universelles. Bien que la pluie soit l'expresse de la tristesse et de l'angoisse du poète, elle exprime également la souffrance du peuple affamé et au lieu d'apporter la grâce elle aggrave la famine : « *Depuis notre enfance, le ciel/ se couvre en hiver,/ et tombe la pluie,/ et chaque année, quand l'herbe naît nous avons faim./ Pas d'année qui ne passe sans Faim en Irak* »³⁸ car les corbeaux et les sauterelles mangent tous et ne laissent rien. Ou encore le cas du pêcheur dans un jour pluvieux quand la pluie ruine ses filets et augmente sa famine (*A croire qu'un pêcheur triste rassemble ses filets et, maudissant le sort et l'eau*³⁹).

La pluie, expression de la tristesse, de la pauvreté et de la faim chez al-Sayyab, ne deviendra pourvoyeur de grâce et le signe de la disparition des douleurs et des déceptions que quand l'image de la pluie se mêle à celle de la mère tendre : « *Dans chaque goutte de pluie/ rouge ou jaune, des pétales de fleurs/ Chaque larme des nus et affamés,/ Chaque goutte de sang versé par les esclaves,/ devient un sourire attente d'une nouvelle bouche,/ ou une rose de mamelon de la succion/ offert à la lèvre du nouveau-né/ dans le monde d'une nouvelle aube/ qui offrira la vie/ La pluie continuera ...* »⁴⁰.

³⁴ Ibid.

³⁵ Sayyab, *Le Golf et le fleuve*, op. cit., p. 56.

³⁶ Ibid.

³⁷ Ibid.

³⁸ Ibid., p.58.

³⁹ Ibid, p. 56.

⁴⁰ Bader Shakir al-Sayyab, *Recueil Bader Shakir al-Sayyab*, op.cit., p. 123. (traduit par le chercheur).

En effet, les deux poètes ont utilisé la pluie pour des représentations symboliques, car la pluie revêt aussi une dimension psychologique importante. Elle peut provoquer un sentiment de peur et une sensation d'humidité et d'inconfort (d'où les gens préfèrent naturellement se mettre à l'abri) comme le rappelle le verset de la Surat *Les Femmes* : « *Nul grief contre vous, si vous posez vos armes lorsque vous êtes gênés par la pluie ou (lorsque vous êtes) malades* »⁴¹

Dans ce verset, Dieu associe la gêne causée par la pluie à la maladie ; ainsi le soldat a le droit de déposer ses armes lors de la prière s'il est affecté par la pluie ou la maladie car les deux l'alourdissent. La pluie et la maladie sont ainsi rapprochées. L'association de la maladie à la pluie dans ce contexte montre que la pluie est source de gêne et d'inconfort.

Par ailleurs, le proverbe populaire irakien qui dit « *le mouillé n'a pas peur de la pluie* » montre que la pluie évoque un réflexe psychologique équivalent aux dangers des guerres, des crises et des catastrophes menaçant les collectivités. En effet, le facteur psychologique et le sentiment d'instabilité sont inhérents à la pluie ou à la guerre. Or, sur le papier, disparaît la sensation d'humidité et se tourne vers l'imperceptible mais le poids de la pluie reste fort grâce à la répétition. Outre que la répétition exprime l'impact de la pluie et son dommage, elle enregistre une belle chanson que les enfants répètent dans les jours pluvieux.

2.2. La pluie et le sang

Les deux poètes se rejoignent quand ils comparent le sang à la pluie. Ainsi, dans le poème *Rain Song*, Prévert remplace les gouttelettes d'eau par le sang et la mort : « *It's raining/ blood and death* »⁴². Le sang occupe, en effet, une grande place dans la poésie de Prévert et constitue un thème important dans lequel le poète décrit les aspects du bien et du mal dominant sur la terre. Dans le poème *Chanson dans le sang*, Prévert imagine la terre composée de mares de sang engendrées par les guerres, les massacres, les crimes, la destruction et les accidents mais il évoque aussi le sang qui accompagne l'arrivée du nouveau-né. Prévert associe en outre le sang versé à la rotation de la terre ; le sang ne remplace pas seulement l'eau mais devient une source de vie comme l'eau donne la vie et assure la continuité de la

⁴¹ Le Coran, Transcription et traduction par Dr. G. h. Abolqsemi Fakhri, Qom, Ansariyan, 2011, p. 128.

⁴² Jacques Prévert, *Choses et autres*, op.cit, p. 222.

rotation. Ce qui distingue le sang et le rend interférent à l'eau est la continuité car le sang ainsi que l'eau, est la source de la vie et la raison de son maintien.

De même, le sang se transforme en yaourt blanc lumineux comme une robe de mariée : « *sang caillé comme le lait/ comme le lait quand il tourne/ quand il tourne comme la terre/ (...) la terre qui tourne avec les mariages* »⁴³. Ce changement spontané du rouge au blanc est un signe qui ouvre de nouveaux horizons d'espoir, d'optimisme, de sérénité et de pureté.

Al-Sayyab fait le même rapprochement de façon plus précise quand il fait référence au sang comme équivalent de l'eau : « *les sangs sont jumeaux de la pluie* »⁴⁴. L'angoisse que produit la pluie est le résultat du « sang versé » mais « *chaque goutte de sang versé des esclaves est une question d'une nouvelle vie remplie d'espoir et d'optimisme* »⁴⁵. D'où l'appel : « *pleuvait pleuvait/ quoique feu/ et fructueux fructueux/ quoique serpent* »⁴⁶ car ce sera une source de bien plus tard. L'analogie de la pluie et du sang et son utilisation comme une image poétique est inspirée par la pensée religieuse : « *Le sang est universellement considéré comme le véhicule de la vie, est-il dit en mode biblique. Parfois même, il est pris pour le principe de la génération. C'est selon une tradition chaldéenne, le sang divin qui, mêlé à la terre, donna la vie aux êtres. (...) Dans l'ancien Cambodge ; l'effusion du sang au cours de joutes ou de sacrifices donnait la fertilité, l'abondance, le bonheur ; elle présageait la pluie. (...) Le sang – mêlé à l'eau – qui coule de la plaie du Christ, recueilli dans le Graal, est par excellence le breuvage d'immortalité* »⁴⁷.

Ces connotations multiples, qui sont associées au sang, sont utilisées par les poètes comme un treillis pour augmenter la profondeur du sens et permettre la construction d'une double signification des images illustrant la réalité et ouvrant de nouveaux horizons d'espoir et d'optimisme.

⁴³ Jacques Prévert, *Paroles*, op.cit., pp. 107-108.

⁴⁴ Bader Shakir al-Sayyab, *Recueil Bader Shakir al-Sayyab*, op.cit., p. 93.(traduit par le chercheur)

⁴⁵ Ibid., p. 124.

⁴⁶ Ibid., p. 98.

⁴⁷ Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont, 1982, p.976.

3.2. La pluie comme chanson

La pluie est enfin une belle chanson chez les deux poètes. Prévert et al-Sayyab ont écrit deux poèmes qui chantent la pluie : *Rain song* et *Le chant de la pluie*.

La pluie constitue un thème important dans la littérature et surtout dans la poésie. Pluie /plɪ i/, /mattar/ (فعل) /faal/ est un mot à multiple significations. Il contient une connotation sémantique et phonique. Elle ne signifie pas seulement l'eau qui tombe du ciel, mais produit un effet de son : « Ô bruit doux de la pluie par terre et sur les toits (Verlaine) »⁴⁸.

Dans la poésie et sur les papiers, elle constitue une belle chanson. En effet, l'allitération en P (en français) et en T (en arabe), s'y ajoute le refrain, font des deux poèmes une belle chanson. Car la poésie et la chanson ont été et restent des notions synonymes.

Rain song et *Le chant de la pluie* sont deux poèmes en forme de chanson que ce soit par leur technique et leur forme ou par leur inspiration et leurs thèmes. *Rain song*⁴⁹ est composé de trois strophes et écrit en deux langues : anglaise et française (il s'agit d'un style que Prévert adopte dans ses dernières écritures poétiques). Paru dans son recueil *Choses et autres* publié en 1972, le poème raconte la vie avec tout ce qu'elle contient (le bien et le mal). Le premier vers de chaque strophe constitue un refrain qui répète le mot *rain* quatre fois sauf dans la première strophe, trois fois. Les vers sont assez courts et écrits à la façon de l'écriture automatique des surréalistes.

Le chant de la pluie qui est écrit en 1954, est un long poème composé de neuf strophes séparées par un refrain (pluie .. pluie.. pluie). Le poème est élogie de la souffrance. Le poète parle tantôt de lui-même, de sa souffrance, de la mort de sa mère, de son enfance et de sa solitude, tantôt, de la situation difficile de l'Irak, de la pauvreté et de la famine.

Or, les deux poètes semblent croire au proverbe qui dit « après la pluie .. le beau temps ». Prévert utilise sa technique de détournement et la pluie qui représente la guerre, la mort, les catastrophes devient, d'un simple tour de magie, donateur de la grâce : « *et pluie et pluie/ et puis et puis* »⁵⁰ et le beau temps et l'amour substituent au mauvais temps : « *et puis love dream/ mile et sunchine* »⁵¹. Al-Sayyab, lui, il rentre à l'intérieur de lui-

⁴⁸ Cité dans *Le Petit Robert*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2004, p. 1981.

⁴⁹ Voir annexe 1.

⁵⁰ Jacques Prévert, *Choses et autres*, op.cit, p. 202.

⁵¹ Ibid.

même et le souvenir de sa mère peut changer le paysage brumeux et le désespoir en confiance en l'avenir : « *le sein qui rosit, offert à la lèvre du nouveau-né, dans le monde d'un jeune demain, maître de vie !/ Pluie .. pluie .. pluie/ De la pluie naîtra l'herbe d'Irak* »⁵².

Le thème de la pluie est un des thèmes dominants dans la littérature et comporte de nombreuses connotations vocales, sensuelles et graphiques utilisées par les auteurs pour exprimer ce qu'ils ressentent et décrire ce qui se passe dans leur communauté. Ainsi, les poèmes évoquant la pluie sont nombreux que ce soit dans la littérature arabe ou occidentale car la nature est source d'inspiration constante pour les écrivains. Les saisons, le vent, l'eau, le soleil, la lune, etc., constituent des éléments fréquents dans la littérature.

Quant aux similitudes entre les poèmes de Prévert et d'al-Sayyab, elles sont l'expression des inspirations de la littérature du XX^e siècle. Ainsi, la pluie évoque les guerres de cette période mais aussi l'aspiration du peuple au salut et à une vie sereine.

III

Al-Sayyab traducteur de Prévert

*«En 1955, al-Sayyab était préoccupé par la traduction. Il ne voulait pas écrire une nouvelle poésie qui le mettrait en conflit avec les autorités alors. Il semblait que ses traductions contenaient symboliquement un certain nombre de réflexions sur les prisonniers, les travailleurs, les nationalistes, les pauvres, la répression et l'exploitation. Ainsi, il a été arrêté au poste de police d'Al-Kadhimain pendant sept jours, et M. Mahmood Al-LPTI l'a défendu. Comme le juge était convaincu que le traducteur était innocent, il lui infligea une amende de cinq dinars irakiens selon la loi ottomane 1323 Publishing pour ne pas mentionner le nom de la maison d'édition»*⁵³.

L'étude comparée de l'œuvre des deux poètes nous conduit à découvrir un nouveau lien entre eux. Outre les similitudes de leur vie

⁵² Sayyab, *Le Golf et le Fleuve*, op. cit., p. 58.

⁵³ Issa Boullata, cité par Kadhim Al-Ali, al-Sayyab : *Poète et traducteur censuré*, www.translationdirectory.com/article556.htm (consulté le 7/5/2013)

et thèmes, on apprend qu'al-Sayyab est aussi traducteur de Prévert. En effet, bien que réputé pour ses recueils poétiques (*Fleurs fanées*, 1947 ; *Fleurs et Mythes*, 1948 ; *Mythes*, 1950 ; *Le Chant de la pluie*, 1960 ; *Le Temple englouti*, 1962 ; *Iqbal* 1965 ; *La Cithare du vent*, 1971 ; *Orages*, 1972 ; *Les Cadeaux*, 1974), al-Sayyab est aussi traducteur. En 1955, il publie un ouvrage intitulé «*Poèmes choisis du monde moderne*». Le livre contient dix-neuf poèmes traduits de poètes du monde entier comme TS Elliot, Ezra Pound, Edith Sitwell, Stephen Spender, John Fletcher et C. Day Lewis et d'autres poètes espagnols, grecs, chiliens, italiens, français, belges, portoricains, vénézuéliens, turcs et indiens. En effet, al-Sayyab était tourné vers de la littérature du monde, que ce soit à travers ses lectures personnelles ou ses années d'étude à l'École normale supérieure ce qui lui a permis d'offrir la traduction d'une vingtaine de poèmes du monde entier dont deux issus de la poésie française : un d'Arthur Rimbaud (*Le poète à sept ans*) et l'autre de Jacques Prévert (*La grasse matinée*).

1.3 Le poème *La grasse matinée*⁵⁴

La grasse matinée, est un poème plus long que la plupart des poèmes de Prévert, bien qu'il ne soit pas aussi long que *Tentative de description d'un dîner de têtes*. Ce poème, appartenant à la poésie libre, commence et se termine par la même strophe composée de quatre vers de longueur différente, qui ne sont assujettis ni à certaines mesures ni aux rimes. Le poème relate l'histoire d'un homme affamé, privé de nourriture depuis trois jours. Il rase les vitrines des magasins exposant toutes sortes d'aliments, du café, des boissons chaudes et multitudes de pâtisseries françaises. Mais l'homme ne pouvant supporter cette situation plus longtemps, tue quelqu'un de son quartier pour lui voler deux francs ne valant que le prix de deux tranches de pain beurré et un café.

Le poème vise à dénoncer une société laissant un homme errer pendant trois jours et trois nuits sans manger jusqu'à se rendre responsable d'un crime causé par la faim. Prévert utilise plusieurs procédés pour exprimer son indignation. Un style ironique domine le poème. Le titre, *La*

⁵⁴ Voir le poème et sa traduction dans annexe II.

grasse matinée, vient de l'expression « faire la grasse matinée » qui signifie se lever tard ce qui est une forme de dérision car les événements du poème se déroulent très tôt, à six heures du matin, et la matinée de cet homme affamé n'a rien de gras. C'est en outre de la faim que s'imprègnent les images dès les premiers mots les rendant obsessionnelles. Le petit bruit de l'œuf cassé sur un étain, fréquent dans les bistros parisiens, constitue le point de départ. Alors qu'il est affamé, de multiples sortes de nourritures s'exposent au vagabond dans la vitrine des magasins : « *ces pâtés ces bouteilles ces conserves* »⁵⁵ ; mais leur accéder lui est impossible : « *Poissons morts protégés par les boîtes/ boîtes protégés par les vitres/ vitres protégés par les flics ...* »⁵⁶. Lorsqu'il aperçoit un bistro avec café-crème et croissants chauds, une confusion le gagne : « *un brouillard de mots/ sardines à manger/ œuf dur café-crème/ café arrosé rhum ...* ». A force de se répéter les mêmes mots, il transforme irrésistiblement le café-crème en café-crème arrosé de sang. Finalement, le crime, commis très tôt le matin, ne rapportera à cet homme que deux francs, soit le prix d'un café et de deux tartines beurrées ne pouvant même pas satisfaire la faim des trois derniers jours.

Bien que le poème s'inspire de ce fait divers, le crime même n'occupe que quatre lignes dans le poème :

Un homme très estimé dans son quartier
A été égorgé en plein jour
L'assassin le vagabond lui a volé
Deux francs

En effet, il apparaît évident que le poème se veut une critique de la situation sociale plutôt qu'une analyse du criminel lui-même : une société qui laisse un homme errer pendant trois jours et trois nuits dans les rues sans manger est responsable de ce crime de la faim.

Prévert semble se faire un devoir de dénoncer la société en évoquant la faim et en la dépeignant strictement. Il entend ainsi s'engager ouvertement. Le choix de traduire ce poème participe de cet engagement.

2.3 La traduction d'al-Sayyab

⁵⁵ Jacques Prévert, *Paroles*, op.cit., p. 86.

⁵⁶ Ibid.

Le titre du poème *La grasse matinée* qui vient de l'expression « faire la grasse matinée » signifiant se lever tard, a été traduit par al-Sayyab en « La clé du crime ». En effet, al-Sayyab n'a pas traduit le poème de Prévert de manière conformiste ou par la transposition (en prose) mais à travers la poésie. Si nous essayions de faire correspondre les versets un à un, il serait difficile d'avoir un résultat. En effet, al-Sayyab a écrit un poème semblable à celui de Prévert en substance mais il se révèle différent dans la forme et la composition. C'est peut-être ce qui explique la traduction du titre *La grasse matinée* par « La clé du crime » qui est bien le sujet du poème mais pas son véritable titre. Si nous nous attardons sur les quatre premiers versets qui ouvrent et ferment le poème, nous constatons qu'al-Sayyab les transpose en six versets :

Il est terrible

le petit bruit de l'œuf dur cassé sur un comptoir d'étain

il est terrible ce bruit

quand il remue dans la mémoire de l'homme qui a faim

<i>Dur terrible,</i>	قاس رهيب،
<i>Dur terrible le son doux</i>	قاس رهيب ذلك الصوت الرقيق
<i>D'un œuf bouilli dans l'eau, quand deux mains l'écrase</i>	من بيضة غليت بماء، حين تحطمها يدان
<i>Sur un comptoir de tôle. Et il est le plus difficile de tout</i>	على خوان من صفيح. وهو أرب ما يكون
<i>S'il remue revient</i>	إذا تردد يستعاد
<i>Dans la mémoire d'un affamé sans nourriture.</i>	في بال طاو دون زاد.

Al-Sayyab répète, dans le deuxième vers, le mot « terrible » (qui figure dans le premier vers) et ajoute le mot « dur » inexistant dans le texte de Prévert. Il ajoute encore « quand deux mains l'écrase » à « l'œuf dur cassé sur un comptoir » qui n'est pas non plus dans le texte original. Il intensifie le mot « terrible » dans le troisième vers par « plus terrible » en lui accordant un sens superlatif afin d'amplifier son poids, et ajoute également « sans nourriture » à « L'Homme qui a faim » pour augmenter la gravité de la

situation. Il n'a pas seulement transformé le contenu mais aussi la forme car il a regroupé les vers :

il n'y pense pas

il songe

il imagine une autre tête

<i>Il ne pense pas .. et il rêve .. et il dessine dans l'imagination</i>	هو لا يفكر .. وهو يحلم .. وهو يرسم في الخيال
---	---

Al-Sayyab choisit de traduire la strophe suivante, dans laquelle Prévert évoque la période pendant laquelle l'homme n'a pas mangé (trois jours et trois nuits) de manière affirmative (*بالفعل ... وما يزال*) (ça continue ... toujours) :

ça dure

trois jours

trois nuits

sans manger

<i>Exactement ... trois jours</i>	<i>بالفعل .. أيام ثلاثة</i>
<i>Et des nuits aussi et il est encore sans nourriture</i>	<i>ومن الليالي مثلهن وما يزال بلا طعام</i>

Le poème contient des aspects culturels. Il reflète l'atmosphère matinale de Paris. Le petit bruit de l'œuf cassé sur un comptoir d'étain, typique des bistros parisiens, est retranscrit littéralement par le traducteur, sans explication. Or, le lecteur arabe est étranger à l'image quotidienne des bistros parisiens que Prévert décrit et qui compose le cadre initial du poème (revêtant la même importance que le crime lui-même), ce qui peut, dès le départ, créer un décalage avec le lecteur qui ne saurait visualiser l'environnement dans lequel se passent les événements. Faute de connaissance de la culture occidentale d'une part et par manque d'explication dans la traduction, le lecteur est susceptible de manquer ou de mal comprendre le message du poème surtout que tout le poème est bâti sur ce petit bruit de l'œuf dur qui paraît comme le fil conducteur du crime ou la clé du crime comme le dénomme al-Sayyab dans son titre proposé.

Al-Sayyab traduit le « café arrosé de rhum », un café contenant quelques gouttes d'alcool, par « café noir ». Il traduit « Chez Potin » littérairement en disant qu'il s'agit de « célèbres magasins parisiens ». Quant à l'expression « se payer sa tête », dans le vers « le monde se paye sa tête », qui signifie « se moquer de lui », al-Sayyab la traduit par « le monde le bouleverse ». Or, le poème est construit sur un jeu de mots par lequel « café crime » se substitue à « café crème ». Réputé pour sa connaissance de la grammaire et sa maîtrise de la langue, Prévert a en effet souvent recours à l'invention, à la distorsion ou à la substitution, ce qui n'est d'ailleurs pas étonnant chez quelqu'un qui a fréquenté les surréalistes. Dans *La grasse matinée*, quand l'homme affamé aperçoit un bistrot avec café-crème et croissants chauds, une brume se fait dans sa tête, l'hallucination le gagne à force de répéter les mêmes mots et transforme irrésistiblement le café-crème en café arrosé de sang. Il est donc dialectique que « café crime » se substitue à « café crème ». Or cette construction est intraduisible ce qui crée un manque. Outre que la rime et le rythme qui constituent le vieux problème des traductions en vers, le style du poète relève un défaut dans la traduction.

Quant à la traduction de la dernière strophe du poème, qui est similaire à la première (composée de quatre vers), on y perçoit une légère différence. En effet, « *La grasse matinée possède (...) une structure close, dans la mesure où le poème s'ouvre et se ferme de la même façon, le dernier quatrain explicitant de façon macabre le premier, qu'il répète mot pour mot* »⁵⁷. Or, l'utilisation d'une telle structure n'est pas sans utilité car « *souvent, la structure close a pour fonction de mettre en place une opposition, et elle a également une portée ironique* »⁵⁸. Al-Sayyab, quant à lui, laisse libre cours à son interprétation du poème : nous notons qu'il a abandonné le mot « dur » tandis qu'il a gardé le mot « terrible » qui peut être une indication que la faim a été comblée.

Dans sa traduction, on peut considérer qu'al-Sayyab n'a rien négligé et qu'il a même traduit le poème fidèlement. Cependant, sa traduction apparaît bien différente du texte original. Il n'est pas évident pour le lecteur arabe qui a une connaissance de la langue française de réaliser que « La clé du crime » est la traduction du poème *La grasse matinée* de Prévert. En plus de changer le titre, al-Sayyab traduit le poème en le versifiant de manière à

⁵⁷ Corinne Françoise, *Paroles*, Paris, Bréal, 2000, p. 34.

⁵⁸ Ibid.

lui donner le caractère de la poésie arabe moderne. Or écrire le poème dans un nouveau style peut apparaître comme une créativité, ce dont al-Sayyab n'est pas loin.

Dans sa critique de l'ensemble des poèmes du monde moderne traduits par al-Sayyab, le critique Abda Wazen souligne « *l'adaptation et la prise des libertés d'al-Sayyab dans les traductions des poèmes en particulier les non-anglais* ». Selon lui, outre qu'al-Sayyab a modifié certains titres, son intervention a aussi touché la structure ainsi que le contenu des textes. Wazen justifie la posture d'al-Sayyab par sa passion pour la poésie arabe et son aisance dans la langue arabe. Ainsi certaines traductions ne paraissent-elles pas comme des exercices de poésie révélant la vigueur d'al-Sayyab et sa capacité à formuler de nouveaux poèmes à partir d'autres textes, ajoute Wazen. Il est intéressant de noter – ajoute Wazen – qu'« *al-Sayyab a traduit un poème en prose du poète français Jacques Prévert par une langue arabe stricte et bien mesurée ce qui l'éloigne de l'univers de son auteur* »⁵⁹.

3.3 Influence et impact

Al-Sayyab est initié à la poésie occidentale et par conséquent, influencé par elle comme nous avons pu le démontrer précédemment. La traduction est la première étape nous permettant d'étudier cette influence et de nous demander si Prévert a influencé l'écriture d'al-Sayyab ? La réponse à une telle question doit nous amener à étudier plus généralement l'influence de la poésie occidentale sur la poésie arabe à travers notamment l'adaptation du vers libre. En effet, pour le vers libre, l'influence de la poésie occidentale sur la poésie arabe est évidente notamment chez des poètes comme Nâzik al-Malâ'ika et al-Sayyab qui en sont les initiateurs dans le monde arabe.

Toutefois, bien que la poésie occidentale ait une influence considérable sur la poésie arabe, on ne relève pas, dans cette étude, d'impact direct illustré par une citation ou imitation. On perçoit néanmoins des similitudes dans les sujets traités. En effet, la situation du monde arabe dans la première moitié du XX^e siècle, similaire en certains points à celle de l'Occident, conduit à l'émergence de sujets communs. Ainsi, le poème *Le détective* d'al-Sayyab traite du même sujet que le poème de Prévert *La*

⁵⁹ Abda Wazen, Bader Shakir al-Sayyab ... traducteur ?, Liban, Le quotidien Al-Hayat, N° 13173 en 04/02/1999.

Grasse matinée à savoir la faim, la recherche de la nourriture et les moyens de l'obtenir y compris les moyens illégaux ou inacceptables. Dans le poème de Prévert, l'homme affamé assassine pour assouvir sa faim et dans celui d'al-Sayyab, le détective est obligé d'occuper ce poste, si médiocre qu'il soit, pour gagner sa vie. L'homme affamé a volé deux francs pour deux tranches de pain et un café alors que le détective est obligé de faire ce métier pour « *une poignée de blé* »⁶⁰. Or, ni les deux tranches de pain ni la poignée de blé ne parviennent à combler la faim des deux protagonistes car l'homme est toujours prisonnier de son destin ce qui est un des sujets fréquents de la littérature. Ainsi, la faim exerce un facteur psychologique qui ne peut être sous-estimé. Dans les deux textes, les poètes décrivent clairement la faim et ses effets sur l'être humain. Prévert écrit ainsi : « *Il est terrible/ le petit bruit de l'œuf dur cassé sur un comptoir d'étain/ il est terrible ce bruit / quand il remue dans la mémoire de l'homme qui a faim* »⁶¹, tandis qu'al-Sayyab exprime sa mélancolie et son mépris : « *Rien que l'horreur et l'angoisse excédant au destin/ grave détermination* »⁶².

Malgré la convergence des idées et des sujets, dans les deux poèmes, nous ne trouvons ni vocabulaire, ni strophes similaires voire identiques. Cependant, ce qui rapproche les deux poèmes, ce sont l'âme surréaliste et le vers libre. Il semblerait qu'à travers ses lectures personnelles ou ses travaux de traduction de la poésie occidentale, al-Sayyab ait été affecté par ce nouveau type de poésie. Le romantisme dominant la poésie arabe de cette période, les écrits d'al-Sayyab présentent une nouvelle approche car certains de ses poèmes contiennent des aspects surréalistes tel le poème *Mirage* (Al-Sarab).

« *Mirage* » est un court poème qui a pour sujet la situation difficile de la société et de l'individu. Le poète imagine la société comme une caravane subissant d'innombrables violations et dont il ne reste que des cadavres, se dirigeant vers l'abîme. Même la faible lumière provenant de l'étoile pour éclairer la route est menacée de disparaître. Le rêve se transforme en mirage, l'amour devient impossible. Pour décrire cette situation critique, al-Sayyab a recours à l'association des contraires : une étoile mourante, des lèvres assoiffées, un regard affolé, un poing géant, une chanson triste, une page

⁶⁰ Bader Shakir al-Sayyab, *Recueil Bader Shakir al-Sayyab*, op.cit., p. 24.

⁶¹ Jacques Prévert, *Paroles*, op. cit., p. 85.

⁶² Bader Shakir al-Sayyab, *Recueil Bader Shakir al-Sayyab*, op.cit., p. 24.

froide, un escalier du feu, le vide terrible, le masque de l'existence, les ténèbres de l'abîme, ne rêvez pas. L'utilisation d'un tel style était fréquente dans la poésie occidentale du XIX^e siècle.

Il est vrai que la poésie occidentale a une influence directe non seulement sur l'écriture d'al-Sayyab mais sur la poésie arabe du vingtième siècle en général. Le fait qui a provoqué une révolution qui a envahi la poésie arabe, non seulement en terme de sujet mais aussi la forme et la versification. Outre l'intégration du mythe dans l'écriture poétique, il y a le symbole, l'emploi de l'histoire et du patrimoine, le mystère, l'installation et la musique d'harmonie, pas une mélodie monotone, le dessin des images poétiques nouvelles, l'adoption d'abstraction intellectuelle et de la composition plutôt que la domination lyrique et directe, la répétition, l'ironie dramatique, le monologue, l'utilisation du vocabulaire dialectal, le système des sections, et l'unité organique du poème.

Conclusion

La production littéraire de Prévert et d'al-Sayyab est le résultat d'événements qui ont bouleversé le monde entier. Le thème de la pluie, récurrent chez les deux poètes, vient exprimer tantôt la réalité amère, tantôt l'espérance en un avenir dominé par l'espoir et l'optimisme. Bien qu'il y ait une convergence dans l'utilisation du mot « pluie » en termes de sens ou de technique (la répétition), cela ne signifie pas nécessairement qu'il y ait une convergence quant à son impact ou à son influence. La pluie conserve, dans la vie d'al-Sayyab comme dans celle de Prévert, un pouvoir particulier reflété dans leurs écrits, d'autant que la situation critique que représentent les guerres, la famine et l'autorité, a poussé les deux poètes à recourir à la métaphore et à l'adoption de la pluie faut de pouvoir envisager la réalité et l'avenir.

Il est vrai que la traduction par al-Sayyab des poèmes du monde moderne d'un côté, et ses travaux sur la poésie occidentale de l'autre, le fait disqualifié sur une nouvelle tendance dans ses écrits représentée par l'adoption du vers libre et font paraître l'influence occidentale sur la poésie arabe surtout que la poésie occidentale, notamment la française, connaît au XIX^e siècle une grande révolution de renouvellement. Ainsi, les mouvements poétiques se poursuivent

les uns après les autres à commencer par le romantisme, auquel succéda le parnasse, le symbolisme, le dadaïsme puis le surréalisme ; sans parler des éléments ajoutés par des poètes tels que Lamartine, Victor Hugo, Baudelaire, Paul Verlaine, Rimbaud, Mallarmé et bien d'autres qui l'enrichirent de la nature, la musique, des parfums. Considérant le poète comme un mage, ils changèrent les règles strictes de la versification en passant au vers libre et au poème en prose.

En dépit de son admiration pour la poésie arabe et étrangère, al-Sayyab est d'abord impressionné par des poètes français tels que Lamartine, Alfred de Vigny, Alfred de Musset et Charles Baudelaire à qui il a dédié le poème *Entre l'âme et le corps*. Or, comme le relève Dr. Antonus Boutros, « *en lisant ses recueils, on trouve l'influence d'un tel poète ou d'un tel autre, car la continuation intellectuelle et culturelle existe dans toutes les époques. Mais nous ne trouvons pas un poème complet où l'imitation est intégrale* »⁶³. C'est ce que nous constatons aussi dans cette étude, y compris s'agissant du poème *Le détective* qui, bien que dans la traduction d'al-Sayyab, comporte certaines similitudes avec le poème de Prévert, se distingue par un style que l'on retrouve aussi dans sa traduction du poème *La grasse matinée*.

De telles études nous amènent à de nouvelles conclusions dans l'analyse de la littérature : on ne peut comprendre un sujet d'une compréhension complète et profonde que si on le compare avec la littérature étrangère.

La modernité introduite dans la poésie arabe par al-Sayyab est le produit d'une époque marquée par les conflits et les contradictions et de la convergence avec l'Occident plus que d'une influence directe de la poésie occidentale. Marqué par la conjoncture de son époque, et malgré sa courte vie, al-Sayyab a ainsi été capable de revitaliser la poésie arabe en se révoltant contre la forme et le contenu de la poésie classique.

Cette étude nous révèle également que Prévert et al-Sayyab sont deux vocations poétiques contemporains qui ont la même inspiration. Si Prévert a su décrire minutieusement les détails de la

⁶³ Dr. Antonus Boutros, op. cit., p. 209.

vie quotidienne et celle-ci constitue sa première source d'inspiration ; al-Sayyab est extraordinairement attaché à son petit village, son fleuve, ses palmiers, ses oiseaux, ses maisons qui ont des balcons avec des vitres colorées et ses amis d'enfance.

Deux poètes engagés que la situation critique du XX^e siècle fait d'eux deux symboles pour leurs compatriotes. Car ils ont fait de la poésie un moyen pour dénoncer les régimes régnants et soutenir la couche des travailleurs.

A travers un thème commun entre eux, la pluie, les deux poètes ont su parler de la guerre et de ses désastres. Mais par ce thème polysémique, ils ont réussi à dessiner une magnifique image de l'avenir. La pluie est aussi une belle chanson qui porte la grâce, l'amour et la liberté. Ils sont devenus ainsi deux phares de la poésie mondiale.

Bibliographie

Références françaises

1. Jacques Bens : *Jacques Prévert*, Encyclopaedia Universalis, Paris, Encyclopaedia Universalis, 2000.
2. Corinne François, *Paroles* (connaissance d'une œuvre), Paris, Bréal, 2000.
3. Jacques Prévert, *Paroles*, Paris, Gallimard, 1949.
4. Jacques Prévert, *La pluie et le beau temps*, Paris, Gallimard, 1955.
5. Jacques Prévert, *Choses et autres*, Paris, Gallimard, 1972.
6. Sayyab, *Le Golf et le fleuve* (poèmes traduits de l'arabe et présentés par André Miquel), Paris, Sindbad, 1977.
7. Badr Chakir al-Sayyab, Traduit par Adnan Haydar et Michael Beard à partir de la collection de l'auteur Unshudat al-Matar (1960), Banipal Magazine de Banipal n° 9, été 1999.
8. Slimane Zeghidour, *La poésie arabe moderne entre l'Islam et l'Occident*, Paris, Karthala, 1982.

Dictionnaires :

1. Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont, 1982.
2. Bernard Moussali, *Le Nouveau dictionnaire des auteurs*, Paris, Robert Laffont, 1994.
3. Jean Queval, *Le Nouveau dictionnaire des auteurs*, Paris, Robert Laffont, 1994.
4. Paul Robert, *Le Petit Robert*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2004.

Références arabes :

1. Dr. Antonus Boutros, *Bader Shakir al-Sayyab : poète de la douleur*, Liban, La nouvelle société de livre, sans année de publication.
2. Dr. Najim Abdullah Kazem, *Dispose d'influence occidentale dans la littérature arabe moderne*, Bagdad, Dar Al-Mamoun, , 2013.
3. Bader Shakir al-Sayyab, *Recueil Bader Shakir al-Sayyab*, Beyrouth, Dar al-Aouda, 2005.
4. Bader Shakir al-Sayyab (traduit par), *Poèmes choisis du monde moderne*, Bagdad, sans maison d'édition, 1955.
5. Abda Wazen, *Bader Shakir al-Sayyab ... traducteur ?*, Liban, Le quotidien Al-Hayat, N° 13173 en 04/02/1999.

Sitographie :

1. Kadhim Al-Ali, *al-Sayyab : Poète et traducteur censuré*, www.translationdirectory.com/article556.htm
2. Badr Shakir al-Sayyab : *critical introduction*, [http://www.humboldt.edu/~me2\(23/11/2013\)](http://www.humboldt.edu/~me2(23/11/2013))
3. Bader Shakir al-Sayyab, *Le poème et la chimère* (traduit par René R. Khawam), www.jehat.com.
4. Larousse : *dictionnaire mondial des littératures*, <http://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/Sayyab/176863>

Annexe**Annexe I****Rain Song**

Rain rain rain rain
 Il pleut des cats
 il pleut des dogs
 il pleut des boys et des girls
 il pleut des reines et des putains
 des chiens savants
 des chats rouquins
 Rain rain rain rain
 green green green green
 green frog frog green
 It's raining napalm
 bombs and baïonnettes
 It's raining
 blood and death
 Il flotte il flotte
 tout time tout l'temps
 Rain rain rain rain
 et pluie et pluie

et puis et puis
Et puis love dream
Smile et sunshine
de time en temps⁶⁴

Annexe II

La grasse matinée

Il est terrible
le petit bruit de l'œuf dur cassé sur un comptoir d'étain
il est terrible ce bruit
quand il remue dans la mémoire de l'homme qui a faim
elle est terrible aussi la tête de l'homme
la tête de l'homme qui a faim
quand il se regarde à six heures du matin
dans la glace du grand magasin
une tête couleur de poussière
ce n'est pas sa tête pourtant qu'il regarde
dans la vitrine de chez Potin
il s'en fout de sa tête l'homme
il n'y pense pas
il songe
il imagine une autre tête
une tête de veau par exemple
avec une sauce de vinaigre
ou une tête de n'importe quoi qui se mange
et il remue doucement la mâchoire
doucement
et il grince des dents doucement
car le monde se paye sa tête
et il ne peut rien contre ce monde
et il compte sur ses doigts un deux trois
un deux trois
cela fait trois jours qu'il n'a pas mangé
et il a beau se répéter depuis trois jours
Ça ne peut pas durer
ça dure
trois jours
trois nuits
sans manger
et derrière ce vitres
ces pâtés ces bouteilles ces conserves
poissons morts protégés par les boîtes
boîtes protégées par les vitres
vitres protégées par les flics
flics protégés par la crainte
que de barricades pour six malheureuses sardines..
Un peu plus loin le bistrot
café-crème et croissants chauds
l'homme titube
et dans l'intérieur de sa tête
un brouillard de mots
un brouillard de mots
sardines à manger

⁶⁴ Jacques Prévert, *Choses et autres*, op. cit., p. 202.

œuf dur café-crème
 café arrosé rhum
 café-crème
 café-crème
 café-crime arrosé sang !...
 Un homme très estimé dans son quartier
 a été égorgé en plein jour
 l'assassin le vagabond lui a volé
 deux francs
 soit un café arrosé
 zéro franc soixante-dix
 deux tartines beurrées
 et vingt-cinq centimes pour le pourboire du garçon
 Il est terrible
 le petit bruit de l'œuf dur cassé sur un comptoir d'étain
 il est terrible ce bruit
 quand il remue dans la mémoire de l'homme qui a faim⁶⁵.

مفتاح الجريمة

قاس رهيب،
 قاس رهيب ذلك الصوت الرقيق
 من بيضة غليت بماء، حين تحطمها يدان
 على خوان من صفيح. وهو أرهب ما يكون
 إذا تردد، يستعاد
 في بال طاو دون زاد.
 ورهيب الرأس الذي حملته بين المنكبين
 أخادع الطاوي بلا زاد يجيل المقتنين
 في بكرة الاصباح في شباك حانوت أنيق،
 فيرى هناك
 رأسا بلون الأرض، لكن ليس ذاك
 برأسه هو، ما يكون
 لديه راس الكائن البشري، وهو بلا طعام؟
 وهو لا يفكر .. وهو يحلم .. وهو يرسم في الخيال
 رأسا سواه، كأن يكون
 رأسا لعجل بالتوابل رش .. رأسا يغتديه :
 ويدير، في بطء رتيب،
 فكيه في بطء .. وراح
 يصر بالأسنان، فالكون الرحيب
 أداره رأسا على عقب، وأوصد، حيث راح،
 سبل الخلاص عليه. فهو، إذن، يعد على يديه
 هن واحدة حتى ثلاثة ..
 من واحد حتى ثلاثة ...
 مرت من الأيام - وهو يئن من جوع - ثلاثة،
 ومن البلادة أن يقول بأن ذلك لن يكون
 وإن ذلك لن يكون ! لأنه، بالفعل، كان.
 بالفعل .. أيام ثلاثة

⁶⁵ Jacques Prévert, *Paroles*, op.cit., pp. 85-87.

ومن الليالي مثلهن وما يزال بلا طعام.
 ووراء تلك الواجبات، تعوم في أشهى الحمر
 ست من الأسماك تحميها أوان من صفيح
 أما الأواني فهي تحمي بالنوافذ والزجاج
 أما النوافذ والزجاج فأن بوليس المدينة
 ما يزال برعاها ويحميه ارتعاب في القلوب :
 حشد من الحراس يحمي ست أسماك صغار !
 ويسير نحو منصة الحانوت، يرقب، في انكسار،
 كعكا من الزبد الممار بقهوة ... يا للدوار
 في رأسه ... وطنين أفاظ تطاير كالشرار،
 وزحام أفاظ يغذيهم سردين وألبان تمار
 بقهوة وزلال بيض أو صفار
 القهوة السوداء كالدّم، والخمور
 جرم من السوداء كالدّم، و الأدام ... دم، جريمة !
 رجل وقور كان يجلس قربه – رجل وقور،
 فاغتيل في وضح النهار !
 قد لص منه المجرم السفاح، ثمة، درهمين :
 ثمن لكوب القهوة السوداء ذاك وشريحتين
 من كعكة بالزبد تدهن ... ثم يبقى بعد ذاك
 فلسان ينفخ نادل بهما.
 رهيب
 هو ذلك الصوت الرقيق
 من بيضة غليت بماء، حين تحطمها يدان
 على خوان من صفيح. وهو أرهب ما يكون
 إذا تردد، يستعاد
 في بال طاو دون زاد⁶⁶.

Bader Shakir al-Sayyab (traduit par), *Poèmes choisis du monde moderne*, Bagdad, ⁶⁶
 sans maison d'édition, 1955, pp. 40-42.

قراءة مقارنة في شعر بريفيير والسياب

د. سداد أنور محمد

لقد شهد القرن العشرين سلسلة من التغيرات والاحداث التي لم تقتصر على الوضع السياسي والاجتماعي وانما تعدته لتشمل كل نواحي الحياة ومنها الادب. فقد كان للادب دور واضح وكبير ليس في نقل وتوثيق الاحداث فحسب وانما في بلورة فكر تحرري جديد من خلال تعاقب التيارات الادبية التي سادت تلك الفترة. فقد تحرر الشعر من قيوده القديمة ونحى منحى الحرية متجها في محتواه نحو الخيال الواقعي لعكس احلام الشعوب في التحرر والخلاص. فقد جاءت السريالية لتعبر عن واقع حال صعب ولترسم صورة لمستقبل زاهر. بريفيير والسياب شاعران ملتزمان عبرا عن رفضهما للظلم والاضطهاد في تلك الفترة الامر الذي احدث تغييرا في ماهية الشعر. فقد اتجه بريفيير الى كل ما هو مألوف ويومي ليصور الواقع ويسجل وقفة تضامن مع مايعانيه الشعب. اما السياب فقد غير شكل القصيدة وحررها من قيودها لتكون رمزا للحرية. يعد الأدب المقارن واحدا من المواضيع البحثية المهمة التي تساعد في إيجاد علاقات جديدة والحصول على نتائج لا تتبناها الأنواع الأخرى من الدراسات.

البحث الحالي هو دراسة مقارنة بين كاتبتين تتناول في جانب منها النقد الترجمي. فالسياب وبريفير شاعران معاصران وان لإطلاع السياب على الأدب الغربي حدى بنا للقيام بهذه الدراسة. تتناول الدراسة حياة الكاتبتين ونقاط التشابه والاختلاف بينهما. فبريفير والسياب شاعرا حداثة فقد وظف بريفيير كل ما هو يومي للتعبير عن الواقع وخاصة أحداث الحربين العالميتين أما السياب فقد كان لوجهه نقطة الانطلاق للتعبير عن معاناة الآخرين. هذا من ناحية الكتابة أما من ناحية المواضيع فقد كان للمطر دور بارز في كتابتهما التي وان كانت لا تخلو من مرارة الواقع الأليم لكنها تحمل في طياتها الأمل بغد زاهر للأجيال القادمة.

لكن هذه الدراسة المقارنة بين الكاتبتين جعلتنا نجد علاقة جديدة تربطهما ألا وهي الترجمة. فما يميز السياب هو الحدائة في الشعر أما جانب الترجمة فهو مجهول لدى القارئ. فقد ترجم السياب قصائد لشعراء من العالم اجمع. وتعقبا على المقولة لا يترجم الشعر إلا شاعر فقد جاءت ترجمة السياب لقصيدة بريفيير مطابقة للمضمون ولكنها مختلفة بالشكل ولا تمت للنص الفرنسي بصلة بما في ذلك العنوان الذي استبدله السياب بعنوان آخر يدل على مضمون القصيدة. وجاءت الترجمة بطابع الشعر العربي الحديث والأسلوب الشعري والنظمي للسياب والتي لا يختلف اثنين بنسبها إلى السياب. صحيح أن الترجمة هي إعادة كتابة للنص الأصلي لكن مع الحفاظ على روح النص الأصلي. أما في حالة السياب فان ترجمته تقترب من التأليف أكثر من كونها مجرد عملية نقل.

الدراسة المقارنة جعلتنا نستنتج بان بريفيير والسياب عمودان من أعمدة الشعر الحديث. فإذا كان بريفيير قد شارك في انبثاق الحركة السريالية فان السياب يعد رائد الشعر الحر في العراق والعالم العربي. وبما ان الشاعرين عاصرا الحروب والوضع المتأزم في القرن العشرين فقد تميزا بفكرهما الثوري الراض لكل أشكال الظلم والمتطلع للاستقلال والحرية. وإذا كان بريفيير قد عُرف ببساطة قصائده رغم لغتها اللعوب فان ما يميز شعر السياب لغته الصارمة وتفعيلات قصائده الطويلة.